

EDITORIAL

• La foi chrétienne n'est pas une réalité totalement figée, tel un talent que l'on enfouirait sous terre pour le restituer tel quel au Maître à son retour, ou tel un objet d'art ancien que l'on laisserait derrière la vitrine blindée d'un musée. La foi chrétienne est transmise, reçue, et vécue, en fonction de l'expérience historique et culturelle des chrétiens. Ainsi le théologien qui veut rendre compte de son espérance n'échappe-t-il pas au risque de l'interprétation des énoncés de la foi, qu'ils soient scripturaires, dogmatiques ou théologiques.

Tel est l'axe majeur de la pensée herméneutique de **Claude GEFFRÉ**, à la fois enracinée dans l'héritage des principes théologiques de Saint Thomas d'Aquin, en dialogue avec de grandes philosophies du XX^e siècle, et aux prises avec la situation nouvelle du pluralisme religieux, déchiffrant la passion de Dieu au travers de la passion des hommes.

• Herméneute et passionné de Dieu, **Augustin** le fut aussi, en un temps marqué par l'ébranlement de l'empire et l'incertitude des invasions barbares. Lucien JERPHAGNON, dans un style alerte et vivant, nous transporte en ce siècle d'incertitudes, et fait saisir par contraste l'inébranlable foi du chercheur de la vérité, ayant trouvé en Dieu l'éternel repos : si Rome ne pouvait s'avérer éternelle, Dieu l'était, et dans son aujourd'hui.

Lecteur assidu des Écritures, qu'il ne cesse de commenter, dont il se nourrit pour exposer les principes de sa foi, Augustin s'engage dans une œuvre immense, qui marque définitivement l'Occident, dans sa foi comme dans sa culture.

Ce géant du christianisme, Marie-Anne VANNIER entreprend ici d'en dresser le portrait intellectuel, à grands traits vigoureux : des premiers tâtonnements philosophiques à la rencontre du Christ, à travers Ambroise et l'Écriture, des commentaires scripturaires, où s'exprime à cœur ouvert sa soif du Dieu de vie, au souffle d'une nouvelle vision de l'homme, engagé dans un chemin d'accomplissement en Dieu.

Cet optimisme fondamental n'ignore pas les misères et les inquiétudes du temps présent, il est plutôt le fruit d'une véritable confrontation avec elles : la situation politique y est à la fois relativisée, resituée dans l'ample vision chrétienne de l'histoire, et respectée. Si la cité terrestre n'est pas un absolu pour l'homme, elle n'est pas pour autant l'objet du mépris du croyant qui aspire au Royaume. Jean-Claude ESLIN soutient avec raison que *La Cité de Dieu* inspire un réel engagement civique, engagement qui n'a pas la ferveur des utopies, mais la mesure du courage qu'il faut pour épouser la condition temporelle de l'homme.

Augustin en a parlé d'une manière qui traverse les temps et marque encore les penseurs contemporains. C'est le mérite de Pascal MARIN de le souligner, en montrant comment des penseurs détachés de toute confession de foi font d'Augustin une référence incontournable pour penser l'intériorité, le désir et la temporalité. C'est bien à une forme d'universel humain qu'atteint l'introspection augustinienne.

On ne s'étonnera donc pas de cette entreprise de traduction moderne des *Confessions* proposée par Frédéric Boyer: elle est aussi le signe du souffle toujours puissant de la foi d'Augustin.

Dans un dossier qui ne pouvait être que modeste, nous avons voulu rappeler quelques aspects originaux du rayonnement d'Augustin. D'une part, son inscription dans la terre d'Afrique du Nord, et c'est l'occasion pour Mgr TEISSIER de nous présenter l'actuelle réception d'Augustin en Algérie, où certains musulmans le reconnaissent comme un maître spirituel.

D'autre part, l'équilibre et le souffle qui animent sa *Règle* de vie communautaire, adoptée encore aujourd'hui par de nombreuses familles religieuses, et qui ramène au style de vie évangélique des *Actes* et à l'esprit de liberté des enfants de Dieu. C'est Marcel NEUSCH qui s'en fait ici le témoin. De son côté, Marc LIENHARD présente l'inspiration augustinienne de l'œuvre de Luther.

Enfin, pour ouvrir ce dossier à de plus amples études, Isabelle BOCHET nous guide de manière pédagogique et éclairée à travers les œuvres du Docteur et à divers commentaires, dont l'évocation convainc du génie d'Augustin et de son rayonnement.

- Dans notre dernier numéro, nous n'avions pu qu'informer in extremis du décès de notre frère **Christian Duquoc**. Nous lui exprimons enfin l'hommage qu'il mérite, à travers l'intervention de son prieur lors de ses obsèques. Nous remercions aussi vivement Isabelle CHAREIRE de retracer en ces pages ce parcours théologique et nous nous associons de tout cœur à l'expression de sa gratitude et de son appel à poursuivre une œuvre de liberté authentique, qui dépasse les peurs et les replis, sans céder aux effets de mode.

La position de Jean-Philippe PIERRON s'inscrit dans cet appel à ne pas céder aux effets de mode, quand elle interroge le processus de profanisation du corps, manifeste dans le principe de l'exposition « *Our Body* », demeurée longtemps à Lyon, puis à Marseille, et destinée à un long succès au-delà de l'hexagone.

Jean-Etienne LONG, *rédacteur*